

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

go argentin



**SINDICATO
MILONGUERO,
FLEURS NOIRES,
TANGOS DE RUPTURE**

5,50 euros

N° 142 - juin 2026 - Édité par Le Temps du Tango

LA SALIDA

L'ÉDITO

Hors d'âge

On ne peut plus appeler ça une controverse, pas même une angoisse, à peine une interrogation. Et pourtant, la petite musique revient de loin en loin, au galop ou moderato: le tango est-il bien vivant ou se meurt-il? N'entretient-il plus qu'un répertoire bouffé aux mites ou mijote-t-il sa prochaine révolution piazzollienne?

On l'a déclaré si souvent en état de mort cérébrale... Le débat est vieux comme le tango lui-même et ne traduit finalement que le vieil antagonisme entre les CMA (C'était Mieux Avant) et les OFMD (On Fera Mieux Demain). Mais il nous semble que si la querelle a fané, on le doit aux musiciens d'aujourd'hui qui ont beaucoup travaillé à la rendre caduque par leur attitude à la fois curieuse du passé et tournée vers l'avenir.

On lira dans ce numéro le propos d'une compositrice, Andrea Marsili, qui affirme vouloir « nourrir le genre », entendez créer le répertoire de demain, mais dit prendre bien du plaisir à jouer un tango de tradition. Où est le problème? On lira le propos d'un compositeur, Patricio Bonfiglio, qui prône un tango « de rupture » mais ne veut surtout pas couper son orchestre du bal. Sans problème.

Et il n'y aura personne pour jeter un venin déguisant leur enthousiasme en prétention. Si la querelle des anciens et des modernes fait bien son âge et davantage, sans doute est-ce aussi parce que des musiciens parmi les plus chevronnés se projettent avec délice parmi les plus emblématiques pièces du genre en leur insufflant un swing insolent, une libre ornamentation, un art consommé de la citation où l'on devinerait Thelonious Monk sous Aníbal Troilo. Il est vrai qu'Olivier Manoury et William Sabatier, puisqu'on parle d'eux, ne renieront pas leur amour du jazz dans leurs toutes nouvelles *Fantasías cromáticas*. On n'est plus là dans le vintage ou l'avant-garde, juste dans le hors d'âge au sens non pas temporel mais voluptueux du terme. Le tango ne meurt jamais.

JEAN-LUC THOMAS



Illustration de couverture :
Patricio Bonfiglio
El Sindicato milonguero



P. 8 FLEURS NOIRES

P. 3 **L'ÉDITO**

P. 4 **L'IMAGE INSOLITE**

P. 6 **FLASH**

P. 8 **MUSIQUE - ENTRETIEN • Les Fleurs noires**

P. 14 **MUSIQUE - RENCONTRE • Duo au Triton
Carmela Delgado et Pablo Murgier**

P. 16 **MUSIQUE - PÉDAGOGIE • La méthode Jallu**

P. 18 **MUSIQUE - ENTRETIEN • Patricio Bonfiglio
et l'ensemble Sindicato milonguero**

P. 24 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES • Azucena Maizani**

P. 32 **BUENOS AIRES HORA CERO • María Nieves**

P. 34 **DANSE - RENCONTRE • Los Totis**

P. 38 **Le Temps du Tango
DANSE - MUSIQUE • Grégory Diaz - El Recodo**

P. 42 **ON A VU - THÉÂTRE • Les Sept Vies de Lucia O**

P. 46 **ON A VU - CINÉMA • El último gigante**

P. 50 **ON A VU - DOCUMENTAIRE • Disitango**

P. 52 **DANSE - MUSIQUE • La ronda idéale de Virginia Uva**

P. 56 **ON A LU**

P. 58 **DISCOGRAPHIE**

P. 61 **AGENDA**



P. 34 Los Totis



P. 52 V. Uva



'Il faut nourrir le genre'



L'excellent orchestre des Fleurs noires a sorti son cinquième album, *Tangos aumentados*, une fois encore conforme à la volonté de l'ensemble et de sa directrice musicale, Andrea Marsili, de créer un répertoire totalement original.

La suite dans *La Salida* sur papier... DR



'Repousser les limites'

À la tête de l'ensemble Sindicato milonguero, Patricio Bonfiglio poursuit la quête de rénovation qui lui a fait partager depuis vingt ans la vie de nombreuses formations de rupture. Tout en restant très fidèle au caractère social de la milonga.

Patricio Bonfiglio a enchaîné la sortie de l'album *Tango movimiento* avec le Sindicato milonguero, présenté en février dernier au Consulat à Paris, et depuis le 12 mai, la direction musicale du spectacle *¡Tango!* de Marcial Di Fonzo Bo, au théâtre Montparnasse. Une double actualité qui méritait bien de la rencontrer. *Tango movimiento* est le premier album de l'orchestre qu'il a formé à Paris. Il rassemble des morceaux originaux, instrumentaux et vocaux, en droite ligne des précédentes expériences de son leader en Argentine. On défend ici un tango contemporain, un langage singulier qui reprend la formation des grands orchestres des années 50 : trois bandonéons, trois violons, un alto, un violoncelle, une contrebasse et un piano.



Avec, en invités, les voix du Chino Laborde et de Julieta Laso (que l'on retrouve dans l'album), de Limón García ou encore Sebastián Rossi. Les percussions de Minino Garay sont également de la partie sur une chacarera. Au théâtre, *¡Tango!* mêle danse et chant et met en scène l'exil des musiciens de tango à Paris sur un répertoire mariant les compositions de Bonfiglio à des thèmes de Piazzolla, Eladia Blázquez... Mais allons au fait!

Pugliese. Grâce à son organisation politique interne, son orchestre a pu perdurer durant cinquante ans, en surmontant plusieurs crises et en conservant son effectif complet. De plus, le fait qu'il ait été à l'origine du premier syndicat de musiciens en Argentine en 1935 est une façon de lui rendre hommage.

'L'énergie des gratte-ciel'

Le nom de Sindicato milonguero a une consonance politique...

Ce projet, Sindicato milonguero, à l'instar des autres projets que j'ai développés ces vingt dernières années, fonctionne comme une coopérative où nous gérons nous-mêmes nos concerts, enregistrements, vidéos, etc. Il est pour moi l'héritage politique et musical de ma plus grande influence dans le tango: Osvaldo

Quelle musique proposez-vous? Vous avez dit dans une interview sur RFI que c'est une synthèse de vos deux formations, Rascasuelos et Rascacielos...

Rascasuelos et Rascacielos ont été mes deux derniers projets à Buenos Aires avant que je m'installe à Paris. Rascacielos était un orchestre de tango typique (dix musiciens)

La suite dans *La Salida* sur papier...





Azucena Maizani

Étoile des années 20 et 30, chanteuse adulée au théâtre et au début du cinéma parlant, cette fine fleur du tango déclina à l'Âge d'or, injuste destin pour une pionnière minée par ses déboires amoureux.

Azucena Maizani est née en 1902 à Buenos Aires, où elle est morte en 1970. Son beau prénom arabo-espagnol, Azucena et celui d'une magnifique fleur, le lys. Azucena a eu des moments de grande popularité et a enregistré plus de 270 tangos. Elle passait souvent à la radio et a joué au théâtre et au cinéma. Mais elle a eu aussi des périodes plus difficiles où elle a dû se battre pour récupérer sa popularité, surtout lorsqu'elle revenait de longues tournées à l'étranger. Sa vie a eu également des moments de grande tristesse. Azucena a vécu dans le quartier de Palermo jusqu'à l'âge de 5 ans. À cause de sa mauvaise santé mais aussi parce que ses parents étaient très pauvres, elle est allée vivre chez des proches parents à l'île Martín García, une toute petite île au centre du río de la Plata, entre l'Argentine et l'Uruguay, où elle a fait ses études primaires. Elle rentre à Buenos Aires adolescente et se consacre à la couture, travaillant dans une fabrique de chemises. C'est alors qu'elle commence à chanter des tangos en tant qu'amateur. Francisco Canaro nous dit dans ses *Mémoires* qu'une nuit, alors qu'il jouait dans la boîte Pigalle, il a été approché par une jeune fille,

qu'il décrit comme « une belle brune d'une splendide jeunesse », qui lui demande alors la permission de chanter avec lui. Il lui proposa de faire un essai lors d'un entracte et, bien impressionné, il la présente au public et lui permet de chanter deux tangos avec lui. Ne connaissant pas son nom, il la présente sous le nom d'Azabache, à cause de la couleur très noire de ses cheveux.

Habillée en costume ou en gaúcho

Elle a par la suite travaillé en tant que choriste au théâtre Apolo, dans une pièce où chantait Ignacio Corsini. En l'écoutant, une amie l'invita à une fête où jouait Enrique Delfino, le grand pianiste et compositeur. Delfino, l'écoutant chanter et très impressionné lui aussi, la présenta immédiatement au propriétaire du théâtre El Nacional, un important théâtre de variétés, où elle commença alors sa carrière professionnelle. Elle débute dans une saynète d'Alberto Vaccarezza et chante le tango *Padre nuestro*, que Delfino a composé spécialement pour elle. Elle fait un triomphe et le public lui redemande de chanter ce tango à cinq reprises. De là, elle passe à la radio, aux disques et

La suite dans La Salida sur papier...



de la gloire à l'éclipse





Los Totis, de l'héritage à l'inimitable

Christian Márquez et Virginia Gómez ont longuement étudié le legs des anciens pour atteindre leur style très reconnaissable, tout de précision et de sensation, critères forts de leur propre enseignement.

Après une rencontre romanesque, des années d'apprentissage et de travail personnel, Los Totis, Christian Márquez et Virginia Gómez ont su définir un style inimitable adossé à l'héritage des anciens. De passage à la Tanguería du Port, à Nantes, nous les avons rencontrés pour évoquer un parcours qui prit forme à Buenos Aires, dans le contexte économique et culturel de la fin des années 90 qui favorisa l'émergence d'une génération de jeunes musiciens et danseurs déterminés à comprendre et renouveler le tango.

Les parents de cette époque s'en étaient détournés au profit du rock américain, mais le lien restait vivant à travers les fêtes et les histoires familiales. « Il y avait toujours un tango que l'on dansait sans sophistication ; le tango sans le vouloir faisait partie de notre vie, même si tu ne le dansais pas », explique Christian Márquez. À Buenos Aires, le tango est partout, dans les taxis, les rues, en cuisine fredonné par les parents, dans les programmes télévisuels tels *Los grandes valores del Tango*, *la Botica del tango*, le canal *Solo Tango* qui programmait du tango en boucle. Dans la vie de quartier, une jeunesse se cherchait.

En 1996, Christian Márquez et Chicho Frumboli fréquentent le même cours de théâtre, celui de la grande actrice Cristina Banegas. Dans ce même centre, Chicho et Victoria Vieyra dispensent déjà des cours de tango. Christian s'y essaie. Il nous confie ne rien y comprendre à cette époque : « Non parce que Chicho enseignait mal, mais parce que je ne parvenais pas à comprendre le tango. » Un soir, Victoria et Chicho lui proposent d'aller en milonga à la Viruta, Christian se laisse convaincre. Il dé-

couvre des personnages mythiques du microcosme tanguero. La fascination est immédiate.

Des personnages de théâtre

Christian explique : « Quand on fait des études de théâtre, on étudie des personnages, comment ils s'habillent, comment ils se meuvent... En entrant à La Viruta, j'ai vu un monde de couleurs et des personnages de théâtre partout : Miguel Ángel Zotto, au bar en chemise Versace, El Negro Copello, tout en blanc, El Tano Guillermo, le verre de whisky vissé à la main toute la soirée. C'était très particulier, il y avait les deux jeunes frères Missé, Sebastián et Gabriel, tirés à quatre épingles, peignés au millimètre [...] C'étaient des personnages, mais aussi des personnes avec leur personnalité, leur style vestimentaire, leur façon de bouger, de danser et d'être. À ce moment-là, je ne comprenais pas tout ça, je voyais seulement les personnages et ça m'a rendu fou. Alors, tout s'est associé en moi, la musique, les images. »

Cette première milonga l'a énormément marqué et aujourd'hui encore il y a des tangos qui le renvoient à cette époque. « Je n'aurais jamais imaginé que j'allais connaître un truc pareil. J'ai pris quelques cours avec Victoria et Chicho, après j'ai rencontré La Tota. Tous les soirs je la voyais passer devant ma porte, elle ne me regardait même pas, elle avait une façon de marcher qui faisait osciller sa queue-de-cheval et je l'appelais la Morocha⁽¹⁾. J'essayais de provoquer un contact visuel, je me demandais où elle allait mais elle ne me regardait jamais. C'est une histoire de tango : "La vi pasar tanguendo altanera"⁽²⁾. »

La Tota, Virginia Gómez, prend le relais : « Un jour j'ai eu envie d'apprendre le tango,

probablement influencée par ces programmes télé, mon premier cours fut à l'Académie de Juan Carlos Copes. Le Seigneur du tango. Un hasard, dans le métro, une énorme affiche de l'Academia Juan Carlos Copes... j'y suis allée avec une amie. Il y avait beaucoup de jeunes gens, sa fille Johana, Sebastián Arcé, Fernando Galera, j'ai commencé là pendant deux à trois mois, puis l'été arrivé, les cours s'arrêtent, Copes part en tournée [...] Ma mère me propose d'aller aux cours de Mario Bournissen dans un centre pour retraités. Les cours étaient plus personnalisés, il y avait moins de monde. J'y allais à pied, je passais devant chez Christian. »

Les hommes n'étant pas légion dans ce cours, Mario demande à Christian de venir. Ils sont du même quartier, Christian le connaît, sa famille tient une blanchisserie, mais il ignore qu'il enseigne le tango, il hésite, finit par s'y rendre. Ce soir-là Mario et Virginia sont seuls à danser dans la salle, Christian se souvient avec émotion : « Comme c'est beau le tango et qu'elle est belle la Morocha. Je suis resté figé à la regarder⁽³⁾. J'ai commencé à prendre

La suite dans *La Salida sur papier...*



'Ni secret, ni raccourci:

Grégory Diaz a créé et cultive aujourd'hui une véritable encyclopédie numérique du tango, El Recodo-tango, au prix d'un long travail de fourmi à partir des enregistrements et discographies. Une corne d'abondance notamment pour les DJ.

Le site est apparu en 2013 mais son créateur fourbissait ses contenus depuis presque dix ans. El Recodo-tango ? On pourrait traduire par : le (re) coin du tango, la petite caverne aux merveilles en somme même si Grégory Diaz a choisi ce nom surtout en référence au tango éponyme popularisé par Biagi. Au fil du temps, cette belle encyclopédie numérique du tango a su fédérer une communauté fidèle. De là à dégager un business model de compétition : « Si l'on devait calculer la rentabilité au temps passé sur tout ça, s'amuse son créateur, on en serait très, très loin... Après, poursuit-il, on a atteint avec les abonnements une forme d'équilibre mais avec les innovations apportées, Play, streaming... ce sont des charges supplémentaires en termes de serveurs, de droits d'auteur dans différents pays. Alors oui, notre communauté nous est acquise, nous soutient et merci à elle, mais on aurait besoin d'encore plus d'engagement de la part des danseurs, des tangueros ». Message transmis... et en attendant, bienvenue dans la caverne aux tangos.



ES

Pourquoi avoir créé El Recodo ?

Quel manque cherchiez-vous à combler au départ ?

Ma passion pour le tango a commencé au début des années 2000, à une époque où l'accès à la musique et aux vidéos était beaucoup plus limité qu'aujourd'hui. Pour moi, en tant que musicien, l'écoute a très vite pris une place centrale. En explorant le tango à travers les CD – il n'y avait ni Deezer ni YouTube –, j'ai commencé naturellement à les classer. Ce travail, devenu peu à peu une véritable collection, m'a permis de mieux comprendre les or-

chestres, les époques, et surtout de développer une écoute plus fine. La musique est ainsi devenue un moteur essentiel dans ma progression de danseur.

C'est en réalisant à quel point cette approche transformait ma perception du tango que l'idée est née : permettre à d'autres danseurs de parcourir cette musique de manière structurée, de traverser son histoire par l'écoute. Quelques années plus tard, le site el-recodo.com est apparu, d'abord très modes-

La suite dans La Salida sur papier...



Lucia O, la nonne et

Dans son seul en scène, *Les Sept Vies de Lucia O*, le comédien et bandonéoniste Eduardo García livre avec une émouvante ferveur le roman vrai d'une jeune nonne qui épousera le destin de la Catalogne républicaine avant d'émigrer en Argentine.

Si Lucia O, son héroïne, a eu sept vies à en croire le titre du seul en scène que proposera pour la troisième année consécutive Eduardo García dans le off du Festival d'Avignon, le comédien-musicien, lui, en possède au moins deux : comédien donc, depuis cinq ans au service d'une mémoire familiale soumise aux cruautés de l'histoire au temps des fascismes européens triomphants, Espagne et Allemagne acharnées à la destruction de la jeune république ibérique. Et musicien : jeune bandonéoniste à l'heure du « printemps alfonsiniste » (sic) à Buenos Aires, il débarque à Paris en 1992 pour intégrer le Cuarteto Cedrón (puis sa típica), première marche d'une carrière aux collaborations aussi diverses et riches qu'inattendues. On le verra dans les belles productions d'Alfredo Arias (Mortadela, Mambo Mistico), au Cabaret latin de Karine Saporta et aussi bien auprès de Gustavo Beytelmann, Miguel Ángel Estrella, Antonio Agri, Haydée Alba que de François Béranger ou même brièvement... Lio. Il manquerait une touche au portrait si l'on oubliait ses apparitions solistes au sein d'ensembles classiques et la fibre du compositeur qui s'est affirmée en lui au fil du temps et débouchera en octobre prochain sur la création à Zurich d'une œuvre chorale consacrée à Alfonsina Storni, un "operita" en fait écrit courant 2025.

Mais revenons à Lucia O. Nous avons croisé l'énigmatique patronyme sur la scène parisienne du petit théâtre Pixel (le bien nommé) un dimanche après-midi. Le décor était minimaliste, quelques cageots vaguement entassés, entre quai de gare et fin de marché – on ne sait trop – une valise, un bandonéon, un homme en manteau d'hiver. Il nous contera l'histoire de

Lucia O, incarnant tour à tour l'héroïne et les personnages clés de ses existences multiples : on la découvre enfant d'une large fratrie dans un petit village galicien de la région d'Orense. La mère disparaît prématurément, le pain manque, le père ne peut plus faire face, on confiera l'enfant aux sœurs du couvent voisin. La future nonne grandit, apprend le métier d'infirmière, suit sa supérieure à Barcelone. Le franquisme s'abat, la Catalogne s'arc-boute et vibre de fraternité libertaire. La foi de la nonne s'étirole, mais sans vraiment répudier Dieu elle s'éprend d'un bel anarchiste. La débâcle arrive. La Retirada. Le camp de réfugiés d'Argelès. Faim, crasse, maladie, humiliations... Lucia est enceinte de son anar républicain. Le couple est séparé. L'enfant verra-t-il le jour ?

Rien n'a changé

Le miracle a un nom et un visage, ceux d'Élisabeth Eidenbenz, jeune infirmière suisse de la Croix-Rouge qui tanne les autorités françaises et leur arrache la création d'une maternité dans le petit village voisin d'Elne. Plus de cinq cents enfants y naîtront, dont la fille de Lucia, ainsi protégée des fureurs de l'époque. Sur scène, Eduardo García déroule les tribulations de son héroïne avec la volonté permanente de donner corps, expression ici très littéraire tant le comédien s'attache à faire vivre tous ses personnages, au risque de paraphraser parfois son propre texte. Mais l'émotion est toujours là, à fleur de voix et de geste et c'est nous qui finissons gorge nouée. L'histoire est si poignante qu'entre deux rebondissements, le récitant empoigne son bandonéon pour en libérer les tensions. L'humble instrument

La suite dans La Salida sur papier...

L'anarchiste

CONSTANCE FRECHON





Un géant parmi les chutes

Dans *El último gigante*, un père et un fils affrontent les blessures du temps. Marcos Carnevale les installe devant les majestueuses chutes d'Iguazú et flirte avec le clip touristique et la leçon de morale.



NETFLIX CLEO BOUZA

Oscar Martínez (Julián, le père de retour) et Matías Mayer (Boris, le fils en colère)

Marcos Carnevale, (*Clams and Mussels*, *Elsa and Fred*, *Widows*, *Inseparables*), a toujours été un réalisateur et scénariste transparent dans sa conception du cinéma où les histoires de famille servent de moteur autant que de destin. Ce n'est pas la première fois qu'il collabore avec Netflix, devenant l'un des réalisateurs fétiches de la plateforme (*Hail*, *Goyo* et *Tell-Tale Heart*). Dans la scène d'ouverture qui pourrait aisément servir

de publicité pour le gouvernement provincial de Misiones faisant la promotion des chutes d'Iguazú (!), on voit le guide touristique Boris (Matías Mayer) conduire son groupe devant les cascades. Soudain Julián Araya (Oscar Martínez) apparaît dans son champ de vision et le jeune homme s'enfuit terrorisé...

Ancien pilote de ligne, Julián menait une

La suite dans La Salida sur papier...



'Recréer l'atmosphère des grands bals argentins'

Virginia Uva, à Buenos Aires, peignait au son du tango. Elle musicalise aujourd'hui en s'attachant à retrouver l'atmosphère authentique et vibrante des grandes pistes populaires.

Virginia Uva porte en elle l'héritage d'un tango découvert dès l'enfance à Buenos Aires dans l'intimité familiale. Elle s'est intéressée au tango, d'abord à partir de la musique bien sûr, notamment dans son atelier de peinture où tout en travaillant ses toiles, elle écoutait Astor Piazzolla, Anibal Troilo ou Osvaldo Pugliese. Mais c'est aussi grâce à la littérature qu'elle a développé cette passion pour l'âge d'or : Julio Cortázar, Jorge Luis Borges, Roberto Arlt et surtout Ernesto Sábato. « Sábato évoque une atmosphère bohème, tanguera, avec un romantisme mélancolique et saccadé qui m'attirait fortement par ses airs mystérieux presque mystiques. » Il est vrai que l'auteur du *Tunnel* a publié en 1966 un essai *El tango, discusión y clave* dans lequel, je cite, « Ernesto Sábato développe une thèse originale sur la signification du tango, auquel il confère une dimension métaphysique. »

Comme un cœur qui bat

« Ensuite, nous raconte Virginia, je suis tombée amoureuse d'un garçon et ensemble au lycée en Argentine, nous avons appris nos premiers pas de tango. » Et depuis, tous les deux consacrent leur vie à la danse en tant qu'enseignants, et pour Virginia également en qualité de DJ. Cette aventure dans la programmation musicale a commencé en 2017, au festival de Val-Cenis, juste après son installation en France où elle poursuit encore aujourd'hui ses activités d'enseignante (avec César Agazzi) et de DJ à travers toute l'Europe. « Je m'attache à faire revivre les émotions qui, dès mon adolescence, m'ont poussée à consacrer ma vie au tango. »

Dès le début de cette ronda, DJ Virginia nous séduit avec la plus belle voix de tous les



Miguel Caló au milieu de son orchestre, au premier plan on reconnaît Enrique Mario Francini

temps, celle de Raúl Berón dans l'orchestre de Miguel Caló. « Une tanda qui me transporte dans le passé à la milonga Niño bien (Buenos Aires) dans laquelle j'ai été très heureuse », ajoute-t-elle.

Virginia Uva a choisi 4 tangos de Caló car, dit-elle, « avec le premier on écoute, on reconnaît l'orchestre et on trouve le ou la partenaire pour danser. Le deuxième tango sert à s'adapter à la personne avec qui on danse et les troisième et quatrième pour s'exprimer en dansant confortablement. »

Miguel Caló savait très bien que la voix de Raúl Berón ne ressemblait à aucune autre. Du velours, un goût pour la lenteur et plein de



Virginia Uva

romantisme. Ce qui ne plut pas d'emblée au patron de Radio Belgrano qui faisait travailler l'orchestre. Il a fallu attendre le plébiscite du public pour que le chanteur ne soit pas licencié ! Ensemble, Miguel Caló et Raúl Berón ont enregistré 15 titres connus et appréciés de toute la communauté tanguera.

Voici les quatre compositions de 1942 choisies par Virginia : *Cuatro compases* (mu-

sique : Atilio Bruni ; paroles : Oscar Rubens) ; *Jamás retornaras* (paroles et musique : Osmar Maderna-Miguel Caló) ; *Que te importa que te llore* (paroles et musique : Miguel Caló -Osmar Maderna) ; *Corazón no le hagas caso* (musique : Armando Pontier. Paroles : Carlos Bahr).

La suite dans *La Salida sur papier...*



Des mélodies pour la planète

Qu'il s'agisse d'*Antropoceno*, nouvel opus du duo Makaroff-Müller, ou de *Solar*, création de Lalo Zanelli, la prise en compte de l'urgence climatique est au cœur de ces deux brillantes productions.

Hasard ou inquiétudes involontairement partagées? Captation d'un état qui préoccupe et qui interroge, celui de nos vies et de notre planète? Deux réalisations discographiques viennent de sortir et toutes deux radiographient la dure réalité qui secoue la planète et la vie sur terre.

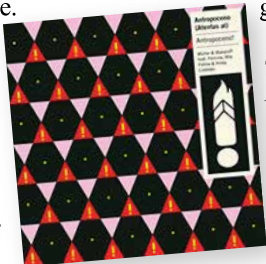
Deux productions d'une très grande sensibilité et qui ont le mérite d'ajouter de l'eau aux alertes.

Le monde va mal; la survie est compromise, sauf si nous-mêmes et plusieurs générations à venir se comportent à hauteur de la situation. Pour le moment, on ne voit que des appels d'urgence, nécessaires, mais insuffisants. Ce constat ne doit pas nous décourager; il faudrait, au contraire, trouver les moyens d'action, atteindre l'équilibre nécessaire sur le plan écologique et accéder à une révolution des comportements et des pratiques.

Le duo Makaroff-Müller, deux des piliers du fameux *Gotan Project*, propose un répertoire intitulé *Antropoceno*, une réflexion qui fait corps avec un nombre important de citoyens, scientifiques, penseurs... L'urgence de sauver la vie qui passe par le sauvetage de notre planète.

La deuxième réalisation, proposée par le pianiste, arrangeur et compositeur argentin Lalo Zanelli, est intitulée *Solar*; *Solar* comme l'espoir et la lumière qui reviennent toujours pour nous guider dans la vie.

En 1993, Zanelli monte le septet, puis le quintet Ombu, où affleure un langage propre et original, reflet de nombreuses influences. *Antropoceno* et *Solar* témoignent à leur façon des épées de Damoclès qui nous menacent.



Suavité à la Gotan Project

L'*Antropoceno* de Makaroff & Müller est une alarme. Est-ce que le thème qui ouvre ce travail: *La orquesta sigue tocando* ne ferait pas référence à *Gotan Project*? Cadence suave, percussions en toile de fond, rythme latino... Musique au milieu de "la famine et la désolation"; rats, chiens qui aboient pour avoir un os et, néanmoins, "l'orchestre continue à jouer", et nous introduit dans un récit où flotte l'espoir. Suivent treize autres thèmes, où continue à se manifester l'intention des auteurs pour qui l'important est l'urgence à sauver notre maison commune. Les titres, déjà, nous alertent: Voilà ce qui compte, *La única certeza, Todo puede suceder, ¡Ahora!*

Des rythmes du folklore argentin sont aussi convoqués sur plusieurs titres: *La única certeza, Atentas al Antropoceno, Nos somos Amazonia, El lloro de la tierra*. Quant au thème *Antropotango*, il s'ouvre avec une introduction à la Piazzolla. Ces deux productions mettent en lumière, une fois de plus, les dommages portés à la planète. Le thème *Greenwasher* met l'accent sur le rôle des États-Unis et du capitalisme qui détruit la nature à la seule fin d'empêcher sa propre disparition.

Citons encore *Nos somos Amazonia* (Nous sommes l'Amazonie), chanté en portugais du Brésil. Cette pièce dynamique parle du danger de la destruction de l'immense poumon vert assassiné année après année par des compagnies rapaces.

Une production de qualité, honnête, engagée pour la vie. Dans le thème *Todo puede suceder* (Tout peut arriver), à l'ouverture dynamique, puissant et très rythmique, une pointe d'optimisme apparaît, imaginant que les puissants ne pourront pas continuer à mentir. Soyons donc op-

La suite dans La Salida sur papier...

Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

- Abonnement ou Réabonnement à La Salida
- 25€ si l'adresse est en France
 - 30€ si l'adresse est à l'étranger
 - 35€ abonnement de soutien
 - collectif minimum 10 exemplaires x 22€ =€
à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru
- un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
- à l'unité, pour les numéros 138 à 142 de La Salida 6€50, sinon 1€50



Organisme

Nom prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Paiement par CB
letempsdutango.com>
lasalida> abonnement

chèque ordre Le Temps du Tango, chez Luis
Blanco 109 avenue Marcel Ouvrier, 91550 Paray-
Vieille-Poste contact@letempsdutango.com

virement IBAN Temps du Tango
FR7630066106970002021810236
BIC CMCIFRPP

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin
édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida

Directeurs de la publication

Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Rédacteur en chef

Jean-Luc Thomas

Rédaction

Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Dominique Ficheux
Marie Anne Furlan
Bernardo Nudelman
Elisabeth Dussaud
Serge Davy

Ont contribué

Guillemette Veneau et Solange Bazely

Direction artistique et mise en page

Marie-Françoise Marion et Philippe Fassier

Membres fondateurs

Solange Bazely et Marc Pianko

Abonnement

contact@letempsdutango.com
letempsdutango.com > la salida > abonnement

Publicité

06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida > la publicité
nous contacter 15 jours avant publication
letempsdutango.com > la salida > en qqs mots

Imprimeur

GDS - 24 Rue Claude Henri Gorceix - 87280 Limoges

Commission paritaire n° 1129G78597

Dépôt légal à parution

Toute reproduction, totale ou partielle, de cette publication, est interdite sans autorisation



LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4° de couverture*	153,50 x 220
1 page (autre que 4e de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

* Attention : sur la 4e de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.
Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
15 février	début mars
1er juin	mi-juin
1er septembre	mi-septembre
15 novembre	début décembre

Prix d'une parution* HT :

	pages intérieures		4°
	noir & blanc	couleurs	
1 page	240 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €	
1/3 de page	125 €	220 €	
1/4 de page	100 €	175 €	
1/8 de page	56 €	100 €	

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :
- 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
- 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%
(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture